

Mairie de Saillans
La salle du conseil municipal

Le bâtiment mairie-écoles de Saillans a été construit en 1888 par l'architecte Daiz, sous la mandature d'Achille Planel, dont les initiales sont gravées sur le trottoir devant le perron de la mairie.

C'est dans la salle du conseil de la mairie que se tiennent les réunions du conseil municipal et où ont lieu les cérémonies.

Elle se prête d'ailleurs bien mieux aux cérémonies, comme les mariages ou les baptêmes républicains, qu'aux réunions du conseil. Elle n'est pas fonctionnelle et pratique, mais elle a un vrai cachet et c'est un joli cadre.

Depuis 1987, elle est classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, pour son décor et pour son mobilier.

Décorée de boiseries et de vitraux, cette salle est ornée de sièges d'inspiration Louis XIV et d'un lustre en bronze et cristal.

Sur les 4 murs il y a des peintures d'artistes ayant en commun des attaches familiales de près ou de loin avec Saillans.

Une d'entre elles rend hommage à Jean-Pierre Archinard et Antoine Barnave. Peinte par Joseph Cornillon Barnave, elle représente 2 jeunes filles de dos, disposées de chaque côté de la porte-fenêtre du balcon donnant sur la place. Elles fleurissent des médaillons dans lesquels sont peints les portraits de ces 2 hommes qui ont joué un rôle politique pendant la Révolution.

Jean-Pierre Archinard est né à Saillans en 1742 dans une famille protestante. Il s'est ensuite installé à Crest comme commerçant en gros. Il sera élu député à l'Assemblée Législative en 1791 mais ne se présentera pas à l'élection de la Convention Nationale en 1792. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1815 pour son soutien à Napoléon lors des 100 jours, il ne recevra sa décoration qu'en 1832, lors de l'avènement de la Monarchie de Juillet, s'étant tenu à l'écart des affaires pendant toute la période de la Restauration. Il mourra à Crest en 1836. Une rue porte son nom à Crest et à Saillans.

Antoine Barnave est grenoblois, mais sa famille est d'origine saillansonne.

Avocat, il s'illustre lors de la journée des Tuiles en 1788 et avec son ami Jean-Joseph Mounier, avocat lui-aussi, ils vont obtenir la réunion des 3 ordres du Dauphiné au château de Vizille.

Elu représentant du Tiers Etat, Barnave va jouer un rôle important au début de la Révolution française en étant au cœur des événements : proclamation de l'Assemblée nationale, serment du Jeu de Paume, prise de la Bastille, abolition des privilèges.

Il sera député de l'Assemblée Constituante et en sera élu président.

Partisan d'une monarchie constitutionnelle, il tentera de sauver la fonction royale.

Après la séparation de la Constituante il rentrera à Grenoble.

Lors de la journée du 10 août 1792, sa correspondance avec la famille royale est découverte, il sera arrêté et guillotiné à Paris en 1793.

Une reproduction du buste d'Antoine Barnave, attribué à Antoine Houdon et exposé au musée du Carnavalet, est sur une des 2 cheminées de la salle du conseil.

Une autre peinture datée de 1899 est signée par Paul Audra, né à Valence en 1869, dont la famille a des racines à Saillans. Il a été formé à l'école des Beaux-Arts de Lyon puis de Paris, où il sera condisciple de Matisse, qu'il reverra ensuite lorsqu'il dirigera l'école des Arts Décoratifs de Nice de 1911 à 1934.

Cette œuvre est constituée de 2 panneaux de part et d'autre de la porte d'entrée et elle montre une antiquité idéalisée. Le panneau de gauche représente une scène de vendanges et celle de droite une scène bucolique dans laquelle on peut voir des pêcheurs. La vigne et les pêches ont été des cultures emblématiques de notre village. La vigne a continué à se développer, mais les pêcheurs ont disparu de notre paysage. Les pêches, qui partaient fournir Rungis par le train, étaient des fruits trop fragiles, touchés par la maladie et concurrencés par la Vallée du Rhône.

Colorée et d'un dessin précis, cette huile sur toile encadrée d'une frise de ceps et de feuilles de vigne est très décorative.

Elle évoque des scènes de l'antiquité romaine, inspirées par les poèmes de Maurice Faure. En plus d'être un illustre homme politique de la 3^{ème} République (il fut, entre autres fonctions, brièvement ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en 1910), Maurice Faure a aussi été un poète de langue occitane.

Il a fondé à Paris une société des provinciaux de Paris originaires du Midi de la France : « la Cigale ». Il fut aussi membre du Félibrige et élu félibre majoral.

Fondé en 1854 par 7 jeunes poètes provençaux, dont le plus connu est Frédéric Mistral, le Félibrige est une association toujours active, qui œuvre dans le but de la sauvegarde et de la promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'Oc.

Maurice Faure est né en 1850 et mort à Saillans en 1919, son mausolée orné de son buste est en haut du très joli cimetière municipal. Un autre buste est sur une des 2 cheminées et un portrait photographique orne le palier de la salle du conseil.

Il y a aussi, couvrant un des murs, un tableau représentant un paysage saillanson.

Signé de Léon Bernard Eymieu et daté de 1898, c'est une huile sur toile sur châssis qui expose « la Roche », montagne emblématique de Saillans, vue depuis la route de Véronne. Les pentes dénudées et ravineées des coteaux montrent l'évolution du paysage.

Enfin, derrière l'imposant buste de Marianne au-dessus du fauteuil du maire, deux jeunes femmes sont peintes en grisaille, peinture ton sur ton, en camaïeu de plusieurs niveaux de gris. Il s'agit une fresque à l'huile sur enduit de plâtre de Joseph Cornillon-Barnave, le même ayant peint les hommages à Jean-Pierre Archinard et Antoine Barnave évoqués plus haut. Le trompe l'œil est de très bonne facture.

Ces jeunes femmes portent des symboles de l'activité agricole de Saillans : des grappes de raisin pour l'une, nous sommes ici dans le territoire de l'AOP « Clairette de Die », et des branches de genêts sur lesquelles il y a des cocons de vers à soie pour l'autre, le village ayant eu une forte activité économique autour de la soie et du textile en général. Une usine de tissage, appartenant aux Frères Naef, a maintenu son activité jusqu'en 1968, date de sa fermeture et d'une période de déclin économique de Saillans. Depuis le début des années 2000, le village a retrouvé du dynamisme, il y a plusieurs commerces et de nombreuses associations. Sa population est en progression constante. Elle compte 1 409 saillansonnnes et saillansons en 2023.

Ces différents artistes se sont portés volontaires pour effectuer gracieusement la décoration de la salle du conseil, la commune ayant pourvu aux différents frais : fournitures, installation du décor et achat du matériel. La réception définitive des travaux a eu lieu en septembre 1902.

Il est également à remarquer une mention au-dessus de la porte d'entrée : « Darentiaca », référence au site gallo-romain, relais de l'administration impériale romaine, sur la route d'Aouste (Augusta) à Die (Dea Vocontiorum) et aussi des blasons dans des médaillons aux quatre angles de la pièce. Ils illustrent des dates importantes de l'histoire du village et montrent l'évolution de son nom : 1061 (Saliens), première mention de Saillans en tant que Prieuré d'Aurillac. 1303 (Salhans), franchises accordées par l'évêque de Die en reconnaissance du soutien du village dans le conflit connu sous le nom de « guerre des évêques ». 1643 (Salhant), date liée à la province du Dauphiné dont faisait partie Saillans. 1789 (Saillans), pour le rôle joué par Saillans et quelques-uns des saillansons dans la Révolution française : Michel Barnave (cousin d'Antoine), Jean-Pierre Archinard, le capitaine Denevrol, le soutien de Saillans à la tenue des Etats Généraux du Dauphiné à Vizille en 1788...

Beaucoup d'autres détails et symboles sont à découvrir par le visiteur attentif et connaisseur.